

IL ÉTAIT UNE FOIS

Les tenues du tennis

L'histoire du tennis, c'est aussi l'évolution de ses modes vestimentaires. Et à ce niveau, l'activité a connu de profondes évolutions. Retour historique sur les tenues des joueurs et joueuses de tennis.

Tenues de ville, tenues de tennis (1880...)

Lors des premières compétitions de la fin du XIXe siècle, la convenance impose de jouer avec des tenues « décentes ». Si ce n'est pas spécialement handicapant pour les hommes (pantalon, cravate), c'est plus compliqué pour les femmes qui se retrouvent à jouer en corset, chapeau, manches longues et gigots, jupe étroite, jupon et bas.

Cependant, peu à peu, des robes apparaissent et les joueuses s'affichent avec des vêtements plus élégants et légers. Certaines prennent même des libertés, comme l'Américaine May Sutton, qui choque l'assistance guindée de Wimbledon en remportant en 1905, le tournoi avec une jupe laissant apparaître ses chevilles et une chemise très masculine, qu'elle explique avoir empruntée à son père.

Parallèlement, le blanc s'est imposé comme couleur de référence depuis qu'en 1877, l'organisateur du tournoi de Wimbledon, le *All England Lawn Tennis and Croquet Club*, a requis une tenue entièrement blanche.



May Sutton Bundy

Les années folles (1920...)

Le développement de la mode en France durant les Années folles va contribuer au développement de nouvelles tenues plus adaptées à la pratique sportive. Des créateurs tels que Coco Chanel ou Paul Poiret libèrent la femme des carcans, avec des robes qui ne marquent plus la taille. Les jupes rétrécissent et les bras se dénudent. La Française Suzanne Lenglen (la « *divine* ») incarne cette liberté du corps sportif de la femme et devient une icône de la mode. Les chapeaux sont également abandonnés au profit des bandeaux qui retiennent les mèches des cheveux coupés à la Louise Brooks. Le cardigan devient aussi un accessoire du style chic et décontracté du tennis.



Suzanne Lenglen



Bunny Austin

Chez les hommes, au tournoi de Forest Hills 1933, l'Anglais Bunny Austin débarque sur le court en short. On scrute alors le règlement, qui n'interdit pas de raccourcir le pantalon jusqu'au dessus des genoux. Cette nouvelle tenue vestimentaire sera adoptée par l'ensemble des joueurs à la fin de seconde Guerre Mondiale. Les mœurs continuent alors d'évoluer et lors du tournoi de Wimbledon 1949, l'Américaine Gussy Moran arbore une jupette avec shorty en flanelle intégré. L'audace fait polémique, mais très vite, les jupettes se généralisent pour une plus grande liberté de mouvements.

La couleur (1970...)

Lors de l'US Open 1972, les tenues de couleur sont acceptées, notamment pour permettre de mieux distinguer les joueurs lors des rencontres diffusées sur les télévisions en noir et blanc. La commercialisation des télés couleurs et le développement du tennis spectacle vont ensuite contribuer à « coloriser » davantage les joueurs. Puis progressivement, le polo rayé et bandeau des *seventies* laissent place à plus d'excentricité avec des shorts mi-longs (en jean délavé pour Agassi), des tee-shirts fluo (le orange de Kuerten) et des visières. Ces innovations permettent aussi d'assurer la visibilité des marques (sponsors).

Wimbledon tente toutefois de résister à cette vague « grunge » en précisant dans son règlement que « *les vêtements des joueurs, chaussures comprises, pour toutes les compétitions et pour les entraînements sur les courts du tournoi doivent être presque entièrement blancs* ».



Les nouveaux tissus (2000...)

L'arrivée de nouveaux tissus comme le polyester, apporte un meilleur confort. Quant aux textiles « intelligents », ils permettent aux joueurs de mieux gérer la transpiration, tout en les gardant au frais grâce à des micros particules libérées par l'action de leurs mouvements.

Pour autant, la technologie ne prime pas sur l'esthétisme. Le style garde ainsi une part importante dans la tenue des joueurs, comme en témoigne les tenues de sportswear au look épuré, décontracté et chic que l'on porte aussi bien sur les courts qu'à la ville.

